

M. de Bethmann-Hollweg prétend se substituer à "son empereur" et revendique seul les responsabilités de la guerre.

LE DISCOURS DE M. CLEMENCEAU SUR LE TRAITÉ DE PAIX

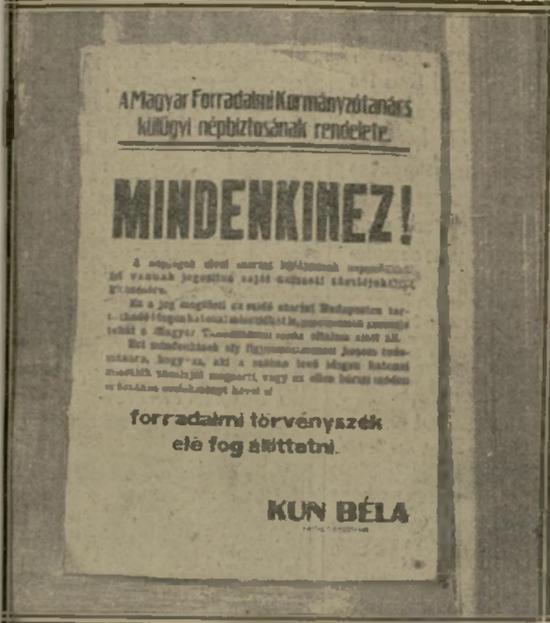
EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.145. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
 Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
1
 JUILLET
 1919

En France, chacun veut ce que tout le monde désire.
 Honoré de BALZAC.

PLUS QUE JAMAIS LA TERREUR ROUGE RÉGNE EN PAYS HONGROIS



★

**CONFERENCE FRANÇAISE
 TRÈS IMPORTANTE**

aura lieu le 26 Mai prochain dans la grande salle de la Maison Marx-Lénine, Rózsa-utca 61 à 4 heures de l'après-midi

◆ **APPEL GENERAL** ◆

à tous les indigents ou étrangers, s'intéressant au communisme ou voulant en avoir un enseignement impartial, net, d'y assister

★

LA SEULE AFFICHE SIGNÉE PAR BELA KUN

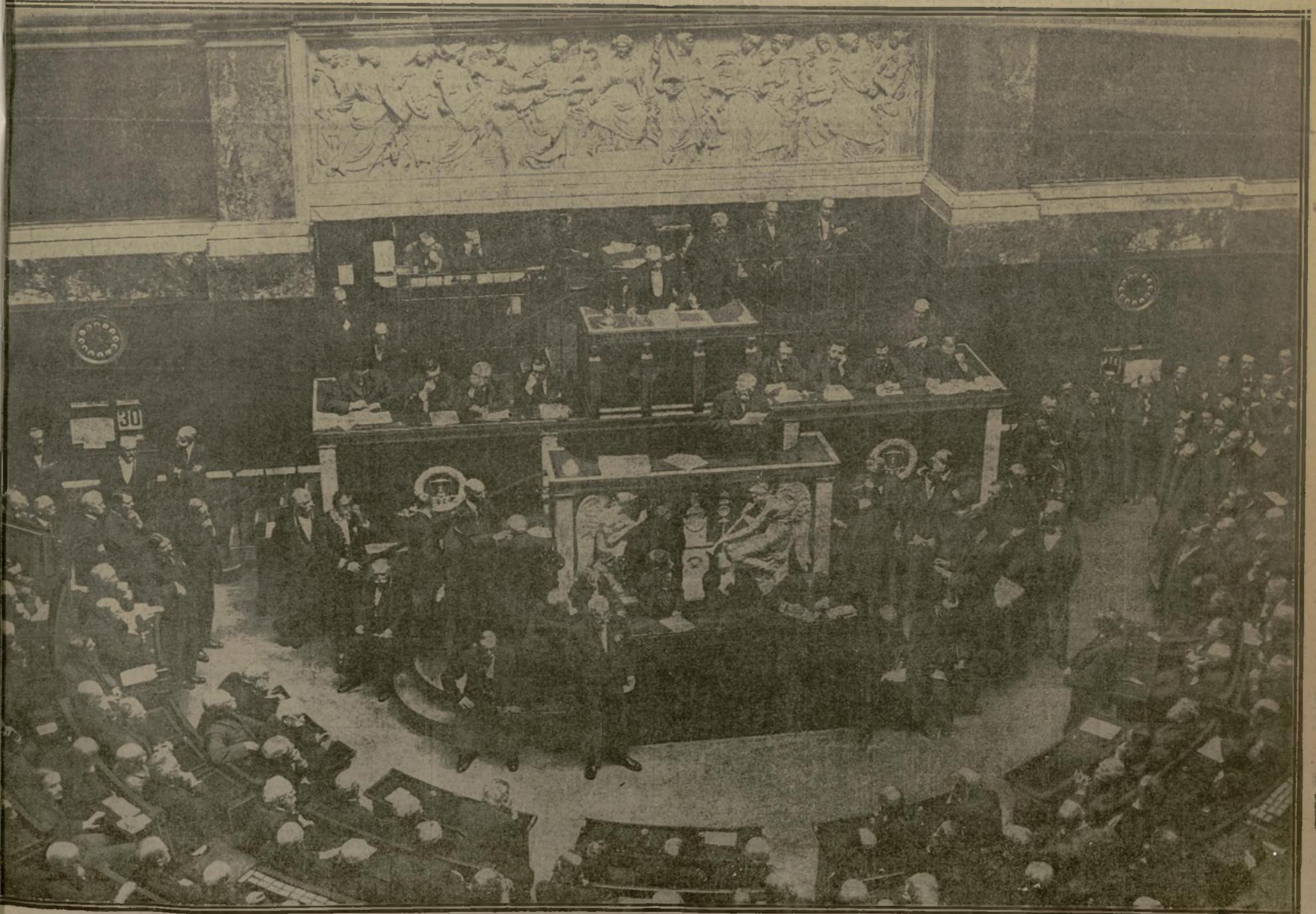
UNE PHOTO DE BELA KUN, PRISE TOUT RÉCEMMENT A BUDAPEST

UNE AFFICHE RÉDIGÉE EN FRANÇAIS

Le commissaire du peuple Samuely a été nommé dictateur en Hongrie. Depuis huit jours, on exécute en masse, les fusillades ayant lieu principalement sur la place du Parlement, à Budapest. Aux représentations qui lui étaient adressées par le chef de la mission italienne, au sujet des condamnations

sommaires prononcées par le conseil de guerre communiste, Bela Kun a répondu vigoureusement. Voici, à gauche, une affiche ordonnant de respecter les drapeaux des nations alliées, le drapeau français ayant été lacéré. C'est la seule que Bela Kun ait signée. A droite, une curieuse affiche rédigée en français.

LA COMMUNICATION DU TRAITÉ DE PAIX DE VERSAILLES AU PALAIS-BOURBON



M. CLEMENCEAU, PRÉSIDENT DU CONSEIL, DÉPOSE A LA TRIBUNE LE PROJET DE RATIFICATION DU TRAITÉ SIGNÉ SAMEDI A VERSAILLES

Rarement on avait vu pareille affluence dans les tribunes publiques. Après une brève allocution de M. Deschanel, célébrant la joie ressentie par le pays tout entier à la signature de la paix, M. Georges Clemenceau, président du Conseil, est monté à la tribune pour déposer le projet de ratification du traité

de paix, qui doit être renvoyé à l'examen de la commission spéciale nommée vendredi dernier. Le chef du gouvernement a prononcé en même temps un discours fort applaudi pour exalter l'œuvre accomplie par le pays entier durant la guerre et faire entrevoir l'œuvre considérable qui s'offre à tous dans la paix.

M. DE BETHMANN-HOLLWEG DEMANDE A ETRE JUGÉ A LA PLACE DU KAISER.

L'ancien chancelier de l'empire des Hohenzollern vient d'écrire à M. Clemenceau pour revendiquer toute la responsabilité des actes reprochés à Guillaume II.

IL SE MET A LA DISPOSITION DES PUISSANCES ALLIÉS ET ASSOCIÉES

ZURICH, 30 juin. — Le service de propagande allemand public une lettre de l'ancien chancelier Bethmann-Hollweg, adressée au président de la Conférence, et dans laquelle il dit notamment :

Les puissances alliées et associées mettent en accusation publique S. M. Guillaume de Hohenzollern, pour offense suprême à la morale internationale et à l'autorité sacrée des traités. Elles annoncent en même temps leur intention d'adresser au gouvernement néerlandais une demande dans laquelle elles le prient de livrer l'ex-kaiser, afin de le juger. Me reportant à ce qui précède, je me permets d'adresser aux puissances alliées et associées la prière d'exercer contre moi la procédure projetée contre S. M. l'empereur. Dans cette intention, je me mets à la disposition des puissances alliées et associées.

Comme chancelier de l'Empire, je suis seul responsable, pendant la durée de mes fonctions, d'après le règlement du droit po-



M. DE BETHMANN-HOLLWEG

litique, des actes politiques de l'empereur, à cause de cela je crois pouvoir demander que les explications que les puissances alliées et associées veulent fixer au sujet de ces actes le soient exclusivement de moi.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

Le Conseil des « Cinq » déterminera aujourd'hui le programme et la procédure des travaux à venir.

L'activité diplomatique à la Conférence de la Paix n'a pas encore repris. Mais elle va reprendre sous peu. Le comité des « Cinq » doit se réunir aujourd'hui, afin de reconstruire le comité des « Dix » et de fixer le programme et la procédure de ses propres travaux. A cette réunion, seront prises les décisions définitives.

D'autre part, une commission de quatorze membres a été créée pour l'étude de la révision des traités hollandais-belges de 1839. La France est représentée dans cette commission par MM. André Tardieu et Luroer.

La délégation allemande a fait remettre hier une note demandant à quelle date pourront commencer les conversations relatives aux modalités d'application de la convention d'occupation des territoires rhénans.

Signalement, enfin, que l'on a l'impression d'une prompt ratification du traité de paix par l'Allemagne.

LES SOCIALISTES SE RETIRENT DE LA COMMISSION DE LA PAIX

MM. Basly et Delory, élus hier, se conforment à la décision de leur groupe.

La Chambre a procédé hier à un second tour de scrutin pour l'élection de deux membres de la commission de la Paix.

Comme on pouvait le prévoir, MM. Basly et Delory ont été élus, le premier par 184, le second par 182 voix, sur 288 votants. Aucun des deux n'était, d'ailleurs, candidat.

En faisant connaître les résultats du scrutin, M. Deschanel a annoncé qu'il venait de recevoir et de MM. Basly et Delory, et de MM. Albert Thomas, Vincent Auriol, Bedouce, Bracke, Frédéric Brunet, Ellen-Prévoit, Ernest Lafont, Mistral et Sembat, les neuf socialistes élus samedi, leur démission de membres de la commission.

Cela fait donc maintenant onze sièges vacants.

Sur la proposition de M. Charles Benoist, la Chambre a décidé de procéder cet après-midi au remplacement des démisionnaires.

L'élection aura lieu au scrutin de liste.

Le départ de M. von Haniel

M. von Haniel est vingt-huit membres de la délégation allemande ont quitté Versailles hier matin, à 7 h. 30.

Ils sont sortis par la porte de l'hôtel des Réservoirs donnant sur le parc, près du bassin de Neptune, d'où des automobiles les ont emmenés à Noisy-le-Roi, où ils ont pris un train spécial qui les conduira à Berlin, via Cologne.

Les Allemands pourront circuler librement dans Versailles

Des équipes ont enlevé hier, les piquets et treillages qui clôturaient la rue des Réservoirs et la rue de la Paroisse. Le parc de Versailles est complètement libre. Versailles a repris sa physionomie habituelle.

Le baron von Lersner et M. Dunker restent à Versailles avec une quarantaine de secrétaires sous leurs ordres. Quelques journalistes allemands résident encore à l'hôtel Vatel.

Il a été décidé que les Allemands pourraient circuler librement dans Versailles. Ils seront accompagnés d'un inspecteur de la Sûreté qui aura pour mission d'empêcher tout incident.

Les cafés et autres établissements publics leur sont interdits. Ils continuent à avoir la jouissance de la partie du parc entourant le Bassin de Neptune, et ils pourront se promener dans les autres parties du parc, étant munis d'un laissez-passer valable pour la durée de la promenade seulement.

UNE GRANDE SÉANCE AU PALAIS-BOURBON

M. Clemenceau a déposé, hier, le traité de paix sur le bureau de la Chambre des députés

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL, ACCLAMÉ, PRONONCE UN ÉMOUVANT APPEL A L'UNION

« Par la France et par ses alliés, l'œuvre de salut est désormais accomplie. A la seule condition que nous demeurons présents au devoir, le vieux esprit de domination guerrière peut être à jamais terrassé. Le jour est venu où la force et le droit, redoutablement séparés, doivent se rejoindre pour la paix des peuples et le bien-être de l'humanité. Quel l'humanité se lève pour vivre toute sa vie ! »

M. Clemenceau, président du Conseil, a déposé hier sur le bureau de la Chambre des députés le projet portant ratification du traité de paix signé samedi à Versailles. Comme on le verra plus loin, il a accompagné cet acte constitutionnel d'une déclaration qui a été surtout un éloquent appel à l'union de tous les Français, déclaration à laquelle la grande majorité de l'Assemblée a fait un accueil des plus chaleureux.

Le traité a été renvoyé à l'examen de la commission de la Paix.

En prévision de cet événement parlementaire, les députés étaient venus en nombre. Ils étaient extraordinairement nombreux, pouvait-on dire. Il y avait foule aussi dans les tribunes publiques, au premier rang desquelles se pressaient des spectatrices en élégantes toilettes. La plupart des représentants des gouvernements alliés avaient pris place dans la tribune diplomatique.

Les ministres, au grand complet, étaient au banc du gouvernement : M. Clemenceau, en jaquette noire, ganté de gris, suivant son habitude.

M. Paul Deschanel ouvrit la séance par une brève allocution :

« Avant-hier, dit-il, à Versailles, sous la présidence du chef du gouvernement de la France, dans cette Galerie des Glaces où Bismarck avait consommé son crime, vingt-sept Etats, dont l'Allemagne, ont signé l'acte qui restitue à la France l'Alsace et la Lorraine.

A ces paroles, tous les députés se levèrent. Le président de la Chambre poursuivit :

« En cette minute, nos pensées vont à nos chères provinces, qui ont tant souffert ; à nos morts, qui ont combattu pour cet instant et ne le voient pas ; à nos soldats, les plus grands de l'histoire ; aux gouvernements qui ont travaillé à la défense nationale ; aux assemblées, comme celle de la Révolution, si décriées par leurs contemporains, si grandes devant l'avenir ! »

M. Deschanel déclara que, conformément à la volonté dernière de Jules Grosjean qui, le 28 février 1871, apporta à la tribune de l'Assemblée Nationale la protestation des députés d'Alsace-Lorraine, il déposait aux archives de la Chambre le texte original de ce document immortel.

Une ovation, partie du centre et à laquelle participèrent toute la droite et de nombreux députés qui s'élevèrent sur les bancs de la gauche, accueillit le président du Conseil à la tribune.

DISCOURS DE M. CLEMENCEAU

Le président du Conseil lut ensuite la déclaration suivante :

Messieurs,

J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de la Chambre le projet de loi portant ratification du traité qui, le 28 juin, à Versailles, a reçu la signature des gouvernements alliés et associés de l'Entente, après celle des plénipotentiaires de l'empire allemand. J'y ajoute les conventions anglo-françaises et franco-américaines.

Pour les conditions du traité lui-même et l'esprit qui l'inspira, je n'ai garde de dévaler la discussion qui doit s'établir. A l'heure, cependant, où va se clore le plus grand drame de l'histoire, quand nous sommes encore frémissants des suprêmes devoirs magnifiquement accomplis, le premier élan de nos âmes doit être d'espérance française autant que de progrès humanitaire. Idéal de la France, idéal de l'humanité même, nous pouvons, nous devons publiquement attester la commune pensée sous le regard des grands ancêtres, que notre fier est de continuer la patrie. (Longs applaudissements.)

Quelle joie sons limites quand du haut de cette tribune peut enfin tomber cette parole définitive : par la France et par ses alliés, l'œuvre de salut est désormais accomplie ! A la seule condition que nous demeurons présents au devoir, le vieux esprit de domination guerrière peut être à jamais terrassé. Le jour est venu où la force et le droit, redoutablement séparés, doivent se rejoindre pour la paix des peuples et l'humanité se lève pour vivre toute sa vie.

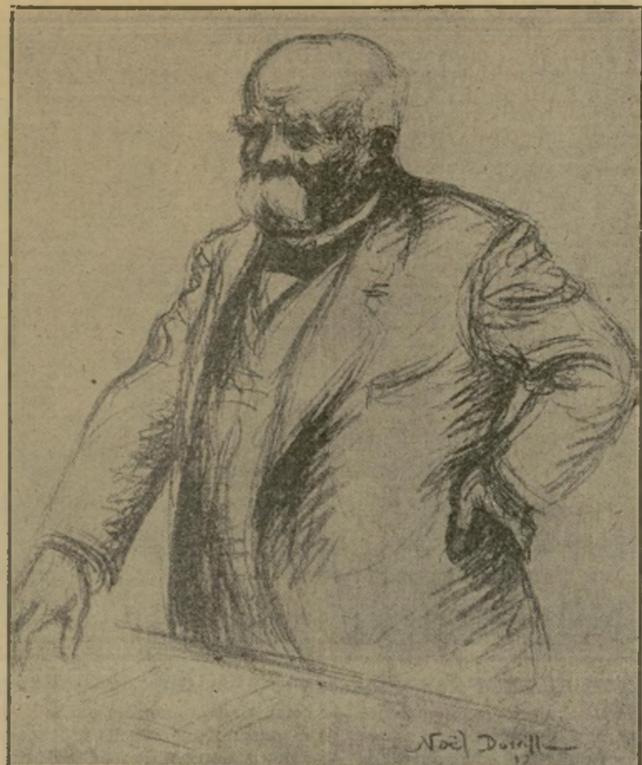
Cette paix, nous la voulons, comme nous avons voulu la guerre, d'une volonté qui ne doit faire fléchir. Cette paix, nous la ferons, comme nous avons fait la guerre, sans faiblesse, comme sans orgueil théâtral, avec la résolution infrangible de rester dignes des grands morts qui ont voulu le prolongement de la France en ses vertus historiques toujours plus loins, toujours plus haut.

Le droit triomphant est debout

Il le faut, puisque c'est bien contre la France d'abord, frontière même de la liberté, qui fut dirigé l'effort abominable d'oppression universelle qui vient d'être vaincu. Pour écraser le droit des peuples libres à la plénitude de la vie, la France de la Révolution, avant tout, devait être abattue. Tout nous fut demandé de nous-mêmes. Nous avons tout donné. Et voici que le droit triomphant est debout, intangible. Et voici que la paix de droit, avec tous les espoirs que ce grand mot suggère, va commencer son cours.

Cette paix de la France, cette paix de grandeur humaine dont nous n'avons encore que les signes précurseurs, c'est à nous d'en donner l'exemple encore, de la vivre dans l'accomplissement de tous les grands devoirs, si nous voulons que l'accroissement d'honneur auquel notre peuple a droit lui demeure acquis d'un consentement unanime.

Seulement, cette paix, il est bon de le dire ici même en cette heure précise, ne peut pas être d'une façon exclusive la paix avec les peuples amis aussi bien qu'avec



M. GEORGES CLEMENCEAU A LA TRIBUNE (Dessin extrait de l'album de Noël Dorville : « Clemenceau »)

ceux à qui, avec les sanctions de justice nous voulons imposer le devoir. La paix générale, en effet, ne serait que le fallacieux mirage d'un jour, si nous n'étions pas capables de vivre d'abord en paix avec nous-mêmes, c'est-à-dire de donner comme fondement de la paix extérieure la paix intérieure à notre propre pays. (Longs applaudissements.)

La victoire de la paix

Pour cela, sans doute, il faut l'apaisement de nos anciens conflits, mais l'apaisement de parti et d'autre, car si l'esprit de guerre persistait en quelque point que ce soit, ce serait la paix civile traitée au moment même où nous voulons l'assurer. (Appréhensions.)

La paix du dehors se peut conquérir, en un moment sublime, par le sacrifice de tout ce qui fait le prix et la beauté de la vie. La paix du dedans ne s'obtient que par l'effort continu, dans un esprit d'équité supérieure, des équitables compositions successives d'impulsions, de volontés, de croyances, de pensées, d'intérêts traditionnellement opposés, parfois même contradictoires.

Il y faut l'héroïsme obscur d'une contrainte volontaire, souvent douloureuse, pour l'obstinée conservation d'un ordre rationnel qui s'il ne satisfait pas immédiatement à toutes les espérances, n'en doit pas moins permettre à ces espérances mêmes de se réaliser progressivement, à mesure que nous nous montrons capables de faire passer dans l'acte les pensées d'idéalisme

M. Wilson échange des télégrammes avec le roi d'Angleterre, l'empereur du Japon et le roi d'Espagne

WASHINGTON, 30 juin. — A l'occasion de la signature de la paix, des messages de félicitations ont été échangés entre le roi d'Angleterre, l'empereur du Japon, le roi d'Espagne et le président des Etats-Unis, à bord du George-Washington, par télégramme sans fil.

Le roi George a télégraphié : « En cette heure glorieuse, au moment où la longue lutte des nations pour le droit, la justice et la liberté est enfin couronnée par une paix triomphante, je vous salue, monsieur le président, vous et le grand peuple américain, au nom de la nation britannique. Lorsque la fortune semblait menacer et que le sort de la guerre tremblait dans la balance, le peuple américain a tenu sa main de camaraderie à celle qui, de ce côté de l'Océan, se battait pour la cause du droit. La lumière et l'espoir rayonnèrent immédiatement plus brillamment, plus étroitement dans nos cœurs, et un nouveau jour commença à poindre.

Ensemble, nous avons combattu jusqu'à l'heure heureuse, ensemble, nous déposons nos armes après avoir noblement accompli de fiers et vaillants actions.

Monsieur le président, c'est en ce jour, une fois de plus, que les liens fraternels qui nous unissent en tant que peuples amis ont été resserrés et que nous nous sommes unis plus étroitement dans la justice, les principes, les idéaux, les traditions, la parenté et les liens, notre camaraderie a maintenant reçu le sceau sacré du sacrifice commun.

WOODROW WILSON.

Le président des Etats-Unis a répondu au roi de Grande-Bretagne :

J'éprouve un profond plaisir à vous exprimer ma conviction de l'exactitude de votre message généreux, réellement vos grands résultats qui ont été obtenus par la présente paix et aux grands espoirs que vous avez créés entre votre grand peuple et le nôtre.

Nous sommes à la veille de réaliser plus que nous ne pensions réaliser au moment de la guerre. Les peuples libres du monde, dans leur confiance en la justice et de la liberté et de la justice, ont maintenant élaboré, par l'intermédiaire de leurs représentants, un plan en vertu duquel ils resteront unis dans une association libre de conseils intimes afin de développer la cause de la justice et de la liberté par une paix généreuse et des accords basés sur une politique libérale.

Je suis heureux de vous retourner vos félicitations en ce moment mémorable et de vous renouveler également mon espoir de confiance.

WOODROW WILSON.

« Tous les biens ont été prodigués sans mesure, le plus beau sang a coulé par tous les pores, les larmes ont sillonné tous les visages. Tous les cœurs ont frémi d'une indicible horreur, mais les larmes des supplices et le sang des blessures nous ont laissés meilleurs, plus hauts, plus grands, plus complètement Français ».

dans le monde, la victoire de tous nos gouvernements qui, depuis le démantèlement de la patrie, se sont transmis le périlleux honneur d'affronter le dilemme du sphinx allemand : la victoire ou la mort. Nous avons choisi. L'énigme est résolue.

L'Histoire a clairement parlé

L'homme qui avait organisé, dès le lendemain de 1871, la grande ruée finale de la sauvagerie pour l'universelle servitude avait cru stupidement se vanter de s'être soldé, que dis-je ! d'avoir encouragé notre République renaissante comme une organisation de faiblesse, de discorde, de dissolution nationale. C'est tout ce qu'il avait compris de la liberté.

Eh bien l'expérience qu'il a voulue a pu se développer librement pendant un demi-siècle. Son peuple, qui l'enchaînait au char du Seigneur de la guerre, et qui s'installait sous le joug pour une conquête d'abaissement humain, peut maintenant constater le plein résultat de l'épreuve. L'histoire a clairement parlé.

Il est vrai, nos champs sont ravagés, nos villages, nos villes sont rasés, l'épave de nos jeunes années au sol sacré dans un limon de gloire, notre plus précieux trésor. Tous les biens ont été prodigués sans mesure, le plus beau sang a coulé par tous les pores, les larmes ont sillonné tous les visages. Tous les cœurs ont frémi d'une indicible horreur, mais les larmes des supplices et le sang des blessures nous ont laissés meilleurs, plus hauts, plus grands, plus complètement Français.

La France est debout, vibrante et forte, forte de ses volontés de justice, comme des vertus militaires de ses grands soldats, dont la plupart vont bientôt physiquement revenir, sans que sommeille notre vigilance, aux travaux de la paix.

Un appel à l'union

Et maintenant, tous à l'œuvre pour l'accomplissement des devoirs de demain succédant aux devoirs d'hier et d'aujourd'hui, pour l'accomplissement, avant tout, des réparations nécessaires ! Non moins indispensable dans la paix que dans la guerre, l'union sociale demeure le fondement même de la Patrie, que nous n'avons pas sauvée des barbares pour la déchirer de nos mains parricides.

A l'un de se plier, dans l'organisation du travail moderne, aux méthodes légitimes de juste coopération nées des généralisations du droit. A l'autre d'apprendre à se modérer, à se gouverner lui-même, à se défendre des flatteurs détestables qui lui disent, comme ils le faisaient jadis à l'ancien maître, que sa puissance est absolue, qu'il peut tout faire impunément sans s'exposer aux responsabilités ou aboutir fatalement à l'inevitable solidarité des intérêts de tous. Sacrifices mutuels issus d'une compréhension meilleure. Commencons. Tous, il faut nous hâter !

Au gouvernement l'exemple. Il essaiera, selon ses forces, de faire succéder progressivement un ordre rationnel de paix à l'empirisme subsistant des pratiques du temps de guerre. Qu'on ne nous demande pas des coups de théâtre. Un peuple ne saurait passer subitement sans transitions des bouleversements d'une défense éperdue à la vie ordonnée qui est dans les vœux de tous.

Messieurs, vous êtes la représentation nationale. Nul doute que vous ne vous inspiriez de votre seul devoir. En accord avec vous, nous avons accompli l'œuvre pour laquelle nous nous sommes unis. Cette œuvre s'achèvera, dans la mesure que vous saurez fixer. Vous prononcerez en toute indépendance. La loi des démocraties veut que le pays juge en dernier ressort.

De longs applaudissements accueillirent ces dernières paroles. Quand M. Clemenceau regagna son banc, les trois quarts des députés, debout, lui firent une longue ovation. Seuls, les socialistes et quelques radicaux-socialistes restèrent silencieux.

Yoshi Hiro.

Le président Wilson a répondu :

Le message de félicitations de Votre Majesté a été reçu avec la plus grande joie. J'ai eu le grand privilège de collaborer avec les éminents représentants du Japon dans l'élaboration des conditions de la paix qui, inévitablement, concerne les intérêts du monde entier.

Je crois avec Votre Majesté que les résultats obtenus ont été merveilleux. Les liens de l'histoire et du monde, par lesquels sont liés les intérêts de la paix qui empêchera toute initiative égoïste de la part d'une nation quelconque d'entreprendre au détriment des faibles et des forts en même temps.

Permettez-moi d'exprimer mes meilleurs souhaits pour le salut et la prospérité de votre peuple.

WOODROW WILSON.

Le roi d'Espagne a télégraphié :

A l'occasion de la signature de la paix à laquelle vous avez, en union avec votre pays, pris une part si prédominante, j'ai le grand plaisir de vous adresser mes plus sincères félicitations et de vous prier d'agréer mes meilleurs vœux et ceux de l'Espagne pour le bonheur et la prospérité des Etats-Unis d'Amérique dans la nouvelle ère qui commence, maintenant.

Je vous salue et vous, à Mme Wilson et à Mlle Wilson un heureux voyage.

ALFONSO R.

Le président Wilson a répondu :

J'apprécie grandement votre message et je me réjouis avec vous de la signature de la paix. Je partage avec une confiance égale à la vôtre le nouveau jour où les nations ont acquis la paix par des conseils communs d'amitié et de coopération, et je suis sûr d'exprimer les sentiments du peuple des Etats-Unis en souhaitant que le monde puisse jouir des fruits d'un meilleur temps.

WOODROW WILSON.

SI LE PARLEMENT REFUSAIT DE RATIFIER LE TRAITÉ DE PAIX, QU'ADVIENDRAIT-IL ?

M. Eugène Pierre, secrétaire général de la présidence de la Chambre des députés, précise la procédure qui serait suivie si cette éventualité se produisait.

COMMENT DEVRA S'OPÉRER LA SUPPRESSION DE LA CENSURE

La paix signée, on se préoccupe naturellement de la date à laquelle doit disparaître la censure, tant censurée et tant même par l'opinion. On peut encore se demander ce qui arriverait si le Parlement ne faisait pas de difficultés pour ratifier le traité de paix, sans même parler de refuser.

Ces deux questions, nous les avons posées à M. Eugène Pierre, secrétaire général de la présidence de la Chambre des députés, qui ne connaît la compétence en matière de tradition parlementaire et constitutionnelle.

Monsieur le secrétaire général, la signature de la paix va rendre inutile la censure, la terrible censure, qui a fait verser tant de larmes... d'encore et que tant de journalistes, voire de lecteurs, ont magiquement dite. Si la Chambre décide, lors des interpellations fixées à la semaine prochaine, que cette institution est désormais caduque, comment s'opérera la suppression de la censure ? Rien de plus simple. Vous savez qui. Evaluer la création de la censure n'a été qu'un acte administratif. Il en sera de même pour la

suppression de la censure.

« Et ce sera tout ? »

« Absolument tout. Un simple ordre hiérarchique supprimera le personnel affecté au service, et... la censure aura vécu. »

« Si le traité n'était pas ratifié... »

« Et maintenant, si le Parlement s'opposait à la ratification du traité, qu'en résulterait-il ? »

« Le cas s'est déjà produit pour de traités de commerce, par exemple. Un traité signé par les hautes parties contractantes forme un tout inséparable, indivisible. »

« Mais le Parlement, sans avoir la possibilité de modifier le traité, peut en modifier l'application en appelant l'attention du gouvernement sur l'intérêt qu'il y aurait à reviser telle ou telle clause dans tel ou tel sens déterminé. »

« Alors les négociations recommencent ? »

« Evidemment. Le gouvernement propose un nouveau texte, qui est soumis, comme le premier, à la ratification des Chambres. Les choses se passent alors pour l'affaire du Maroc. Mais ce ne sont que vaines suppositions, et l'on peut considérer comme certain que le Parlement imposera sans difficulté ce traité... le plus sage, le plus important qui fut jamais, à une époque où l'on avait tant de peine à établir la paix. »

LES RATIFICATIONS

Quand les quatre premiers Parlements intéressés auront ratifié le traité, il y aura au Quai d'Orsay, une réunion des représentants des puissances qui apporteront les lettres des chefs d'Etat annonçant que la ratification a été votée.

Un procès-verbal constatant ce fait sera alors rédigé.

On espère que ces ratifications interviendront rapidement, même à Washington, où un retard se produisait dans cette capitale. Il est probable que le Japon — où elles sont difficiles à prévoir — procédera à la ratification.

40 0/0 DE REDUCTION

A PARTIR D'AUJOURD'HUI LES TABACS DE LUXE COUTERONT MOINS CHER

L'amendement Jobert, qui formait le premier paragraphe de l'article unique de la loi du 27 mai 1919, augmentait de 40 p. cent le prix de vente des tabacs de luxe, à l'exception des cigarettes de luxe.

Le Journal Officiel de ce matin porte que le texte de cette abrogation et publié, je le résume en même temps un décret du ministre des Finances fixant les nouveaux tarifs applicables à partir du 4^{er} juillet 1919.

Conformément aux engagements pris par M. Klotz, ces tarifs ont été établis en moyenne de 20 0/0 en moyenne les prix précédents, qu'ils aient été payés par le consommateur ou le négociant.

C'est ainsi, par exemple, que les cigares vendus 1 franc en mai 1919, 2 francs en juin, seront payés 1 fr. 20 à partir du 4^{er} juillet, tels sont : les Reinas de Barcelone, les Reinas de Rombo y Julieta.

Les cigares vendus 1 fr. 50 en mai 1919, seront vendus 1 fr. 80 à partir d'aujourd'hui. Bouquets de cigarettes, les Reinas de Barcelone, les Reinas de Rombo y Julieta, etc.

Les cigares de 2 francs passés à 4 francs en juin, reviendront à 2 francs 50, etc.

Des modifications calculées sur la même base ont été apportées aux prix des cigarettes de provenance étrangère.

Le prix des cigarettes anglaises de Woodbine, vendues 0 fr. 45 le paquet de 10 en mai 0 fr. 90 en juin, est ramené à 0 fr. 55.

Les boîtes de 20 cigarettes Khivides de la fin de la guerre, vendues 4 fr. 80, seront vendues 8 francs en juin, etc.

LES FÊTES DE LA PAIX
 Y EUT HIER SOIR
 A L'HOTEL DE VILLE
 UNE BELLE RÉCEPTION

La municipalité avait organisée en l'honneur des délégués à la Conférence de la paix.
 M. RAYMOND POINCARÉ FUT ACCUEILLI AVEC LE CÉRÉMONIAL HABITUEL.

Voici la Paix et, avec elle, la nécessité de prendre l'habitude, la coutume, l'habitude de la réception organisée, à l'occasion de la signature du traité, par la municipalité parisienne, en l'honneur des délégués de la Conférence, consacrer officiellement ces diverses résurrections, et le parallèle qui domine, hier soir, à l'Hotel de Ville, avait des souvenirs récents de napoléon. La solennité n'en fut pas moins brillante, grâce aux crachats éblouissants, aux députés blancs et roses, aux défilés de mousquetaires, d'Épaulés de neige, sous de cygne, les mémoires d'ailleurs entre les fracs et les plus jolis notes de lumière et les les la des nobles taches de blancœur.

Le président de la République et Mme de la Paix, le général Poincaré, les membres du gouvernement, le corps diplomatique, les députés, les personnalités du Parlement, les délégués plénipotentiaires, enfin, furent les convives, avec le cérémonial usagé, dans la salle municipale.

Le président du Conseil, ayant reçu de lui M. Aulraud, préfet de la Seine, M. Raucourt, préfet de police, les membres du Conseil municipal de Paris et le conseil général de la Seine, fit les honneurs du salon des Arcades, et une table de cristaux, regarda passer, impassible, le plus grand des cortèges.

La Marseillaise et les hymnes nationaux furent exécutés avant le dîner qui permit d'écouter dans la salle des Fêtes d'excellents artistes de France et de l'étranger, qui voulurent donner lui-même l'essor à un poème circonstancé, en l'honneur de la Paix, qui fut lu par le public répondant à celle du poète, qui dut saluer longuement.

La promenade substantielle devant un splendide buffet donna ensuite à chaque délégué l'occasion d'examiner de près les toilettes aussi diverses que nombreuses. Il en fut de remarquables. N'était-ce pas la dernière fête et le second soir de la Paix ?

Le président de la République se retira à 10 h. 45. Sur la place, la foule, qui s'était rassemblée sur la route de la gare, se dispersa. Les visiteurs des délégations affaisslés peut-être la leur tour, mais celles-ci reprirent leur train et s'enfoncèrent dans la nuit.

Cette cérémonie inaugure donc une ère nouvelle et elle marque en même temps un pas dans la voie des choses que l'on avait oubliées : au chapeau haut de forme, on a substitué, à l'exemple, le chapeau à visière, qui sera demain si vous ne vous y opposez pas à exhumé le vêtre de son rang et à le démolir à l'aide de son papier de toilette.

— ROGER VALDÈRE.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA POLOGNE ET LES ALLIÉS LA SOCIÉTÉ DES NATIONS ASSURERA L'EXÉCUTION DES GARANTIES AUX MINORITÉS ETHNIQUES

Mais l'État polonais ne se trouvera en aucune façon placé sous la tutelle des puissances signataires.

Les partages successifs qu'a dû, au cours des siècles, subir la Pologne ont peuplé son territoire primitif d'un grand nombre de groupements d'origine allemande, russe, autrichienne ou hongroise, et, en outre, des minorités ethniques, telles que des communautés juives, sont venues s'ajouter à ces groupements.

C'est le statut des uns et des autres que doit régler la convention spéciale, signée samedi, à Versailles, d'une part par les États-Unis, la France, l'Empire britannique, l'Italie et le Japon, d'autre part par la Pologne. Elle forme comme une annexe aux articles 88, 89, 90 et 92 du traité de paix accepté par l'Allemagne.

Son texte, après avoir subi quelques légères modifications, en réponse aux observations présentées par M. Paderewski devant le Conseil suprême des Alliés, vient d'être rendu public. Il était resté à peu près secret jusqu'à maintenant. Il comprend dix-neuf articles répartis sur deux chapitres.

Le chapitre 1^{er} concerne le sort des ressortissants allemands, autrichiens, hongrois ou russes du nouvel État polonais.

Les articles 1 et 2 assurent à tous les habitants pleine et entière protection de leur vie et de leur liberté sans distinction de naissance, de nationalité, de langage, de race ou de religion.

Les articles 3 à 6 définissent le droit d'option ou de renonciation à la nationalité polonaise pour les personnes d'origine allemande, russe, autrichienne ou hongroise domiciliées sur le territoire de l'État polonais.

L'article 7 assure à tous les ressortissants polonais l'égalité devant la loi et dans l'exercice des droits civils et politiques, sans distinction de race, de langage et de religion.

Les articles 8 et 9 sont relatifs à l'instruction publique et à l'usage des institutions charitables, religieuses et sociales. L'article 9 est particulièrement important. Il importe de reproduire in extenso ses deux principaux paragraphes :

« En matière d'enseignement public, le gouvernement polonais accordera, dans les villes et districts où réside une proportion considérable de ressortissants polonais de langue autre que la langue polonaise, des facilités appropriées pour assurer que dans les écoles primaires l'instruction sera donnée dans leur propre langue aux enfants de ces ressortissants polonais. Cette stipulation n'empêchera pas le gouvernement polonais de rendre obligatoire l'enseignement de la langue polonaise dans lesdites écoles.

« Les dispositions du présent article ne seront applicables aux ressortissants polonais de langue allemande que dans les parties de la Pologne qui étaient territoire allemand au 1^{er} août 1914.

« Les articles 10 et 11 se préoccupent spécialement des communautés juives et des dispositions de l'article 9 concernant l'emploi des langues leur sont applicables. L'article 14, d'une signification toute spéciale, est ainsi rédigé :

« Les Juifs ne seront pas astreints à accomplir des actes quelconques constituant une violation de leur Sabbat, et ne devront être frappés d'aucune incapacité s'ils refusent de se rendre devant les tribunaux ou de signer des actes légaux le jour du Sabbat. Toutefois, cette disposition ne dispensera pas les Juifs des obligations imposées à tous les ressortissants polonais en vue des nécessités du service militaire, de la défense nationale ou du maintien de l'ordre public.

« La Pologne déclare son intention de s'abstenir de prescrire ou d'autoriser des élections, soit générales, soit locales, qui auraient lieu un samedi ; aucune inscription électorale ou autre ne devra obligatoirement être faite un samedi.

« L'article 12 stipule que les précédentes stipulations « constituent des obligations d'intérêt international, et seront placées sous la garantie de la Société des Nations », ce qui tend à différencier sur leur application pourra être délégué à la Cour permanente de Justice.

Le chapitre II est consacré aux relations commerciales de la Pologne et aux représentations diplomatiques et consulaires réciprocement des puissances, à la liberté de transit et à l'adhésion du gouvernement polonais à un certain nombre de conventions internationales. Un certain nombre de ces dispositions ont un caractère purement temporaire et n'ont été introduites que dans le but d'aider à traverser le court intervalle qui s'écoulera avant que des règlements généraux aient été établis par la Conférence. On des conventions générales sanctionnées par la Ligue des Nations.

La lettre d'envoi de M. Clemenceau en même temps que le traité, le président de la Conférence a adressé à M. Paderewski une lettre d'envoi, contenant un certain nombre de considérations qui ont guidé les principales puissances alliées et associées dans sa rédaction.

Cette lettre fait remarquer que le traité ne constitue pas une innovation par le fait qu'il exige l'engagement du nouvel État, sous forme d'une convention internationale, à observer certains principes de gouvernement. Elle cite les précédents du Congrès de Berlin, lorsque les souverainetés indépendantes de la Serbie, du Monténégro et de la Roumanie furent reconnues. Elle ajoute que les puissances alliées n'ont jamais voulu s'immiscer dans la constitution intérieure des États.

Mais la création de la Société des Nations, expose M. Clemenceau, a institué un nouveau régime de relations internationales. « Sous le régime nouveau, les garanties sont confiées à la Société des Nations. Les clauses qui ont trait aux garanties ont été rédigées avec le plus grand soin, de façon à marquer clairement que la Pologne ne se trouvera en aucune façon placée sous la tutelle des puissances signataires du traité.

« Je désirerais de plus vous faire remarquer qu'une disposition a été insérée dans le traité permettant de porter devant le tribunal de la Société des Nations tout différend auquel donnerait lieu l'application de ces clauses. De cette façon, les conflits de la frontière des forces importantes, parmi lesquelles des Lettons et quatre mille rouges huns. La principale attaque serait dirigée contre Viborg. Une autre se poursuivrait Naulis, contre Roxelino.

Cette fois l'évasion du kronprinz est "certaine" ... Mais est-ce vrai ?

BRUXELLES, 30 juin. — Le Soir publie l'information suivante, que nous reproduisons sous réserve :

Cette fois, la nouvelle est certaine, un télégramme d'Amsterdam nous apprend que le kronprinz s'est évadé dimanche de Wieringen, en bateau ou en automobile.

Pour empêcher une évasion de l'ex-kaiser

LONDRES, 30 juin. — En réponse à une question au sujet de l'ex-kaiser, le secrétaire d'État aux Affaires étrangères a dit à la Chambre des communes que, par la voie de leurs représentants à La Haye, les gouvernements alliés ont fait des représentations au gouvernement hollandais pour lui exprimer la nécessité de prendre des mesures efficaces en vue de prévenir le départ de l'ex-kaiser de la Hollande.

La future Constitution de l'Allemagne

BALE, 30 juin. — On télégraphie de Berlin :

Le projet de Constitution de l'Empire, dont la discussion commencera mardi, se préoccupe, avant tout, de sauvegarder l'unité de l'Empire. Les restrictions au trafic entre les États particuliers ne seront plus possibles. A dater du 1^{er} avril 1921, tous les chemins de fer, canaux et ports seront à la propriété de l'Empire. Le mot qui signifie la province remplace internationalement partout dans la Constitution le mot « Einzelstaat », qui signifie État particulier.

Le remaniement des territoires ne pourra être effectué qu'avec l'autorisation de l'Empire et ne pourra être imposé que s'il groupe une majorité de deux tiers. La Constitution prévoit le referendum et l'initiative. Tout loi votée par le Reichstag pourra être soumise au referendum, si le tiers du Reichstag et le vingtième du corps électoral en font la demande.

Le président d'Empire jouira de grandes prérogatives, supérieures à celles que possédait l'empereur. Il peut être destitué par une décision groupant les deux tiers des voix du Reichstag, mais la destitution devra être ratifiée par un plébiscite. Le président peut déclarer l'état de siège. Il nomme le chancelier et choisit les ministres. La Constitution consacre la liberté de croyance et de conscience, toutes les communautés religieuses des corporations ayant droit de lever des contributions pour leur culte. Les conseils d'exploitation et les conseils économiques jouiront du droit de contrôle et d'administration.

Les couleurs de l'Empire seront : noir, rouge et or. Le pavillon maritime sera : noir, blanc et rouge.

Troubles et grèves

BALE, 30 juin. — On mande de Berlin :

A Hambourg, la situation s'est améliorée un peu, car les troupes gouvernementales ont été retirées à titre d'essai.

A Berlin, la situation s'est aggravée. On pense que demain mardi éclatera une grève générale de toutes les entreprises de transports du Grand-Berlin. La majorité des employés estime que la grève est le seul moyen d'obtenir que les revendications économiques de la corporation obtiennent satisfaction.

La commission d'armistice commence à quitter Spa

SPA, 30 juin. — Une partie de la commission allemande d'armistice a quitté Spa aujourd'hui ; le reste partira dans une semaine.

Le départ de la délégation ottomane

On annonce que la délégation ottomane, dont la mission à Paris est terminée, partira après-demain jeudi pour la Turquie.

Les bolcheviks engagent une nouvelle offensive

HÉLSINGBORG, 30 juin. — La presse suédoise juge à nouveau la situation à la frontière russo-suédoise comme des plus sérieuses. Elle dit qu'en vue d'une attaque décisive les bolcheviks concentrent le long de la frontière des forces importantes, parmi lesquelles des Lettons et quatre mille rouges huns. La principale attaque serait dirigée contre Viborg. Une autre se poursuivrait Naulis, contre Roxelino.

LA POINTE-A-PITRE par le VICOMTE DE BONDY

A Mlle J. H.
 Chère Joli-Rien,
 Je viens d'ouvrir un carton et d'y retrouver de grandes aquarelles faites par moi jadis à la Guadeloupe d'après de jeunes Hindoues. (Hindoues ?) y a dans nos colonies des Antilles toute une population importée des Indes qui ne s'est pas mélangée à la race noire. Comme peintre, je vous prie de ne pas appartenir à aucune école pointilliste, cubiste ni futuriste, je ne réclamerais plutôt d'une école croustide, encore que le qualificatif de croustide s'applique mieux à la peinture à l'huile qu'à l'aquarelle. Mes portraits n'ont qu'un avantage, c'est qu'ils sont d'une ressemblance à crier d'horreur en voyant quelque chose d'aussi peu artistique ; ils sont documentaires : chaque personnage n'a jamais plus de deux yeux et d'un nez, ce qui est contraire aux théories actuelles des jeunes, mais la couleur du visage est exactement reproduite, ainsi que les dessins des étoffes et le détail des colliers, des verroteries, et des petits bijoux que les Indiennes s'accrochent le dimanche à une narine.

J'espère que vous me ferez l'honneur insigne, un jour, de venir voir cela chez moi, accompagnée d'un respectable chaperon, ainsi qu'il convient à une jeune fille qui a presque quinze ans et, sous notre latitude, n'a pas celle de sortir seule. (Style elliptique.) Là-bas, on est plus précoce : je vous montrerai le portrait de la jolie Désirée qui, à douze ans, en était déjà à son second mari.

Il y eut un soir bien triste, chère Joli-Rien, ce fut celui de mon arrivée à la Pointe-à-Pitre ; me première arrivée, car j'y ai fait plusieurs séjours. J'étais partie pour retrouver un ami qui a dans l'île une succrerie ; lui, il devait y arriver de New-York quelques jours avant moi. Voilà qui sort s'apprêter un beau rendez-vous. Nous avions arrangé cela par câblagrammes succincts, car le mot coûtait très cher et surtout l'on était à une époque où on avait moins l'habitude de la dépense qu'aujourd'hui.

Bref, après une traversée d'une dizaine de jours, je fus débarqué avec mes colis à la Pointe-à-Pitre sur une plage pavée, où je ne trouvai personne pour me recevoir. J'étais très jeune, expérimenté, élevé comme la plupart des Français pour qui le moindre voyage de quelques heures est un événement. (Cela me fait penser à une phrase que j'ai lue récemment, et que j'ai notée. Je vais vous la rechercher... La vieille duchesse douairière de Montmorency, lorsqu'elle se rendait, pour y passer l'été, à sa maison d'Auteuil, se commandait la route un habit de nanin. C'était vers 1812.) J'étais donc très agouillé, le soleil déclinait, le paquebot se préparait à repartir, il n'en passerait un pour France que trois semaines après, et, assis sur ma malle, par une chaleur écrasante, je regardais, comme sour Anne, s'il n'allait pas venir quelqu'un. Une effroyable vilaine négresse s'approcha et commença à me parler en créole avec volubilité. C'était évidemment une commissionnaire, mais je ne saisissais pas un mot. Enfin, après mille efforts qui me donnèrent encore plus chaud, j'arrivai à comprendre : ce n'était pas intéressant du tout, elle voulait tout bonnement que je vinsse dîner chez elle avec ses nièces. Vous pensez si j'avais envie de dîner avec ses négresses de nièces. J'avais d'autres chats à fouetter. J'allai à la douane, à la poste, je demandai à droite et à gauche. On finit par me répondre que la propriété de mon ami était à trente-cinq kilomètres de la Pointe-à-Pitre, et que lui devait être encore à New-York, car il n'était pas dans la colonie.

Que devenir ? Le crépuscule n'existe pas sous les tropiques ; en dix minutes, la nuit tomba. Il faisait toujours aussi chaud. Quelqu'un voulait bien m'indiquer l'hôtel le plus chic de la ville, et, avec mes bagages sur une petite charrette tirée par un électeur de couleur, je m'y rendis. Il n'y a pas de fenêtres avec carreaux, dans ces pays-là ; la salle à manger de l'hôtel chic donnait sur la rue par de

simples arcades, et il s'y menait grand tapage à cause d'un dîner de gendarmes qui banquettaient en bras de chemise. Je me rappelle que, ruisselant de sueur, j'ai mangé un pigeon ramier ; le reste, je l'ai oublié. Voyez-vous, chère Joli-Rien, cette solitude au milieu d'étrangers eût été une chose horrible dans une ville du Nord, enfumée, froide, avec des larmes de pluie coulant le long des vitres, des sifflets de sirènes dans le brouillard, et, sur le lit, un lugubre édreton rouge. Mais, là-bas, ce perpétuel été est d'une telle séduction que je me croyais plutôt jouant moi-même un personnage dans le décor d'une féerie. Je suis sorti après le dîner : un éclatant et dur clair de lune tapait en blanc sur les rues, des feuillages lourds d'arbres inconnus étaient figés, comme en plomb. Pas un souffle, et la chaleur restait étouffante. Dans l'ombre des petites maisons ouvertes, j'entendais le chuchotement de la vie ; des fanlômes en étoffes légères à visages sombres, me frôlaient, causaient avec des voix assez douces, qui semblaient puériles ; j'étais un peu étourdi, je n'avais plus d'angoisse, je me promenais dans un songe.

Les chambres de l'hôtel n'avaient pas de murs entre elles, mais seulement des cloisons de bois jusqu'à une certaine hauteur, et encore à claire-voies. Les servantes, qui allaient et venaient, étaient des mulâtres avec des madras noirs autour de leur tête ; elles marchaient pieds nus. Je dormis sur un petit lit sec, sans couverture, dans une demi-obscurité chaude, et la moustiquaire m'enveloppait d'un nuage blanc.

Le lendemain, le réveil fut très joyeux. J'avais, à tout hasard, fait téléphoner à la succrerie de mon camarade, qu'on vint me chercher, et j'eus une dépêche de lui-même qui, contrairement aux racontars, était bien là et arriva peu après pour m'emmenant dans une voiture américaine à quatre grandes roues et à capote peinte en blanc, et attelée de mulets qui filaient comme des fêches. J'étais sauvé, et ma carrière de planteur commençait.

... J'aurais voulu vous raconter quelques histoires sur les petits modèles dont je vous montrerais les portraits, et voilà que je me suis encore laissé entraîner par les digressions et que je n'ai plus assez de place dans ma lettre. Ce sera pour une autre fois.

J'ai pris vite goût à l'existence là-bas, au milieu des noirs. Pour quelqu'un de paresseux, c'était tout à fait délicieux. Je montais à cheval de temps en temps le matin, sur un petit cheval gringalet, mais assez vigoureux, pour surveiller les plantations ; heureusement qu'il y avait d'autres gens que moi à les surveiller, car, pour ma part, je n'ai jamais su surveiller que les nuages, les merles siffleurs qui se balançaient sur les longues tiges des cannes à sucre, et les dessins d'écumme que brodaient la mer quand on la surplombeait du haut du promontoire. En dessous des mailles d'écume, cela pullulait de requins, vous savez ; je ne les ai pas vus, mais il paraît qu'il y a des noirs qui, comme par miracle, quand ils sont bien grisés de rhum, trouvent moyen de traverser à la nage le petit golfe en évitant d'être happé : une espèce de course de taureaux nautique.

Je surveillais aussi un peu dans l'usine de mon camarade ; mollement. Je causais avec les négres ; les négresses me salueaient : « Bonjour, bon blanc ! » Ce n'est pas que, quoique jeune, je fusse très beau ; elles disaient cela indifféremment à chaque Européen, mais c'est flatteur malgré tout, et puis j'ai toujours été sensible à l'amabilité. Je répondais : « Bonjour, ma fille ! » même si ma fille avait soixante ans.

Mais j'ai mérité véritablement une fois un beau surnom. Comme j'avais constamment des sous dans mes poches pour les distribuer aux enfants (des largesses fastueuses que se montraient au maximum à quarante sous dans une journée), une petite fille malade me dit que, dans son village, on m'appelait : « Le bon blanc qui fiche l'argent pour rien faire. » C'est populaire dans tous les pays, cela.

BONDY

Le voyage des délégués de la C.G.T. en Angleterre

La C.G.T. nous communique la note suivante :

Le bureau confédéral a pris connaissance des renseignements et décisions rapportés par la délégation qui s'est rendue en Angleterre, en accord avec le secrétaire de la C.G.T. française et des délégués du parti socialiste français.

Ces renseignements seront communiqués à la commission administrative de la C.G.T. et aux délégués du parti socialiste français et italien. C'est à l'issue de ces réunions que seront connues les mesures arrêtées pour l'application des décisions internationales.

Après avoir vu le bureau confédéral tant à propos de la mesure dont ses délégués ont été victimes en Angleterre.

Il constate que MM. Joubaux, Dumoulin et Darazon ont été traités de la même façon que les délégués socialistes, MM. Longuet et Frossard, et que, sur les délégués socialistes, MM. Darazon ont été traduits devant le chef de la Sûreté à Londres, pour s'entendre accuser de porter de l'argent suspect dans le dessein de corrompre les marins et les soldats anglais.

Le bureau confédéral constate que, malgré les ententes des délégués socialistes, ces derniers ont pu accomplir leur mission suivant le mandat qui leur était confié.

Le championnat du monde de tennis

LONDRES, 30 juin. — Résultats d'aujourd'hui :

Dames seules, 1^{re} série : Mlle Langdon bat Miss Mac Kane 6-0, 6-1.

Messieurs seules, 3^e série : M. Petterson bat M. Gohert 10-8, 6-5, 6-2.

Le boxeur Ross est champion des poids coq de Grande-Bretagne

LONDRES, 30 juin. — Ce soir, au National Sporting-Club, dans un match de boxe en 20 rounds, pour le championnat des poids coq de Grande-Bretagne, Walter Ross, de Glasgow, a battu Tom Noble, l'10^{er} round.

Noble, qui portait des traces manifestes de sa rencontre de vendredi dernier avec Trigu, n'a pas montré son mordant acrotum, il a fait bonne contenance au début, mais Ross n'a pas tardé à affirmer sa supériorité. Dans des corps à corps, il avait constamment Noble aux cordes et lui portait une série de coups à la tête. Devant ce martelage, Noble était hors d'état de continuer la lutte, et ses seconds jetèrent la serviette en l'air pour annoncer la capitulation.

Erratum

Dans le discours de M. Clemenceau à la Chambre, que nous publions en 2^e page, le début du 1^{er} alinéa doit être restitué comme suit :

« Cette paix, nous avons voulu l'achever comme nous avons voulu poursuivre la guerre, d'une volonté qui rien ne devait faire fléchir. »

NOUVELLES BREVES

Le président de la République s'est rendu hier après-midi, à 5 heures, au Musée social, où il a assisté à une cérémonie au cours de laquelle a été remise à M. Jules Siegfried une médaille décernée par le conseil d'administration du Musée social pour la part prise par l'ancien ministre à l'organisation de ce musée et au fonctionnement des œuvres qu'il a dirigées.

MM. Pichon, Leygues, Tardieu, qui avaient accompagné le président Wilson jusqu'à Dresde, sont rentrés hier matin à Paris par la gare des Invalides.

Une proposition de résolution, MM. Nielle, Pelléan et Caré-Bonvallet demandant la création et la mise en circulation, dans un délai rapproché, d'une série de timbres-poste commémoratifs rappelant les principaux faits de guerre 1914-1918.

Le baron Goto, ancien ministre des Affaires étrangères du Japon, est arrivé, hier soir, à Paris, venant de Londres.

Le général de division Corvisart est placé dans la deuxième section de réserve du cadre de l'état-major de l'armée.

Le vice-amiral Lacaze, préfet maritime de Toulon, a quitté ses fonctions. Il est remplacé par le vice-amiral Ségol-Davyroux.

Hier matin, à Metz, le maréchal Pétain a remis au général Degoutte la grand-croix de la Légion d'honneur.

La censure est supprimée à partir d'aujourd'hui en Italie.

Le docteur Bell a quitté à Elberfeld le train ramenant la délégation de la paix allemande à Potsdam. Le docteur Bell se rend à Essen.

Le parquet de Bruxelles vient de lancer un mandat d'arrêt contre M. Henri Bernu, employé-neuf ans, courtier en bourse, auquel 200.000 francs avaient été confiés par une importante maison belge pour effectuer des achats à Paris.

Crise à Constantinople

CONSTANTINOPLE, 30 juin. — Le cabinet ottoman paraît se désorganiser. Ali Kemal, ministre de l'Intérieur, a la suite de divergences de vues avec la plupart de ses collègues sur la politique du cabinet, est démissionnaire.

Condamnations sévères contre les germanophiles d'Athènes

ATHÈNES, 30 juin. — Le conseil de guerre a rendu la nuit dernière son arrêt dans l'affaire des organisateurs et des chefs de bandes épistates, auteurs des schènes du 1^{er} décembre 1916, à Athènes, et l'attaque des détachements alliés et du régime de terreur contre les partisans de M. Venizelos.

L'avocat Eslin, Mercouris, ancien maire d'Athènes ; Sayas, chef des épistates, et Pasmalozgion, ancien député de l'Attique, sont condamnés à mort.

Le colonel Constantinopoulos est condamné à dix ans de réclusion ; Inglessis, président de la Ligue des épistates, à cinq ans de la même peine.

Le général Papoulis est acquitté.

Le Tour de France cycliste

LE HAVRE, 30 juin. — Pélagier devient premier dans l'étape Paris-Le Havre. Rossius ayant été pénalisé de 30 minutes par 10^e tour Lambert et Masséris.

LE SÉNAT VOTE LES PROJETS FINANCIERS

Le Sénat a adopté hier matin, à l'unanimité, les invitations à la cérémonie de Versailles.

Le Sénat a siégé hier matin.

Le Sénat a siégé hier matin, à l'unanimité, pour voter les invitations à la cérémonie de Versailles. Les sénateurs ont été reçus par le président de la République, M. Poincaré, qui leur a remis les invitations. Les sénateurs ont ensuite voté à l'unanimité les invitations à la cérémonie de Versailles.

Les revendications des fonctionnaires

Le conseil fédéral de la Fédération des fonctionnaires a réuni hier, à volé une motion en termes de laquelle il demande que le relèvement des traitements civils et militaires soit effectué rapidement et simultanément, avec le souci de rétablir l'équilibre entre les situations des fonctionnaires des deux catégories et de les mettre en mesure de faire face aux difficultés actuelles de l'existence.

Les revendications des fonctionnaires

Le conseil fédéral de la Fédération des fonctionnaires a réuni hier, à volé une motion en termes de laquelle il demande que le relèvement des traitements civils et militaires soit effectué rapidement et simultanément, avec le souci de rétablir l'équilibre entre les situations des fonctionnaires des deux catégories et de les mettre en mesure de faire face aux difficultés actuelles de l'existence.

Les revendications des fonctionnaires

Le conseil fédéral de la Fédération des fonctionnaires a réuni hier, à volé une motion en termes de laquelle il demande que le relèvement des traitements civils et militaires soit effectué rapidement et simultanément, avec le souci de rétablir l'équilibre entre les situations des fonctionnaires des deux catégories et de les mettre en mesure de faire face aux difficultés actuelles de l'existence.

Les revendications des fonctionnaires

Le conseil fédéral de la Fédération des fonctionnaires a réuni hier, à volé une motion en termes de laquelle il demande que le relèvement des traitements civils et militaires soit effectué rapidement et simultanément, avec le souci de rétablir l'équilibre entre les situations des fonctionnaires des deux catégories et de les mettre en mesure de faire face aux difficultés actuelles de l'existence.

Les revendications des fonctionnaires

Le conseil fédéral de la Fédération des fonctionnaires a réuni hier, à volé une motion en termes de laquelle il demande que le relèvement des traitements civils et militaires soit effectué rapidement et simultanément, avec le souci de rétablir l'équilibre entre les situations des fonctionnaires des deux catégories et de les mettre en mesure de faire face aux difficultés actuelles de l'existence.

PALETOTS GABARDINE
 Formes et nuances dernière mode
 125 - 150 - 180 - 200 fr.
PERFECT HOUSE
 12, Faubourg Montmartre, 12
 = LE GRAND CHIC =
SÈS CRAVATES
 3,75 - 5,50 - 7,50 - 9,50

LE MONDE

B L O C - N O T E S

THÉÂTRE

LES COURS

S. A. L. le prince Feodor Alexandrovitch, fils du grand-duc Alexandre Michailovitch, est arrivé à Paris, venant de Biarritz.

CERCLES

Hier a eu lieu, au Lyceum Club, sous la présidence de Mme la générale Taufflieb, une réunion de l'œuvre Pour l'enfance et la famille par l'aide sociale...

INFORMATIONS

Mme Georges Pellerin, de Malaunay, qui a, pendant toute la durée des hostilités, organisé et entretenu à ses frais l'hôpital civil n° 3 bis, installé chez elle, à Malaunay, vient de recevoir le diplôme et l'insigne spécial en or en faveur des infirmières particulièrement méritantes.

MARIAGES

Samedi 28 juin a eu lieu, dans la plus stricte intimité, le mariage de Mlle Juliette Tournet, fille de l'architecte paysaniste, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme née Lecia, avec M. Henri David du Jonquier, ingénieur E. C. P., capitaine d'artillerie de réserve...

DEUILS

Nous apprenons la mort de M. de Buisson de Courson, décédé en son domicile, 5, rue Pérignon.

ENFANTAISE

La très belle matinée donnée, hier, en la salle des fêtes de la comtesse René de Béarn, au profit d'une œuvre de rééducation de mutilés de la guerre, a été un très grand succès artistique.

LES "ESPOIRS"

La pudeur anglaise n'est pas un vain mot. La doctoresse Mary Charlieb, membre du Conseil National pour la morale publique en Angleterre, vient de demander que les autorités de la ville de Londres mettent fin à une exhibition dégoûtante.

Avec toute la gravité qui convient quand il s'agit d'une aussi importante matière, un de mes confrères du Daily Mail signale à l'attention des pouvoirs publics la pressante requête de Mrs Charlieb. Puis, avec la froide impassibilité de son humour national, il fait remarquer à cette pudique personne qu'il existe encore un scandale bien plus choquant : les jours de lessive à Londres!

Je ne le suivrai pas dans cette voie outré-geante et périlleuse. Seulement, je me permettrai d'observer que, décidément, il est parfois difficile de comprendre nos sympathiques alliés. En même temps que Mrs Charlieb demande qu'on voile les boutiques de lingerie féminine, comme un spectacle obscène, les magistrats du district dont Hyde Park fait partie suggèrent qu'il serait tout à fait opportun de photographier les couples qui se pourraient conduire à l'indécencement sous ces volets bragues.

Désinvolture

Pourquoi le Protocole, qui régit, assez mal d'ailleurs, tous les détails de la cérémonie nuptiale, oublia-t-il d'indiquer aux invités le costume qu'il convenait officiellement d'adopter? Ainsi, parmi les invités, les uns étaient en redingote, les autres en jaquette... ceux-ci en veston, comme s'il se fût agi d'une promenade.

Le plat de Termonde

Un sinistré de Termonde vient d'avoir un geste émuvant à l'égard du président des Etats-Unis.

A la manière du Prophète

Un facétieux préconisait pour la signature du traité de paix l'emploi de l'empreinte digitale, en usage à la Tour Pointue. Cette proposition n'a pas été prise, comme de juste, en considération. Mais sait-on qui inventa ce procédé d'identification qui a rendu tant de services à Dame Thémis? Mahomet!

LES HABITUDES

Avec la paix, enfin revenue, un certain nombre d'habitudes que nous avions prises, et qui étaient dues à l'état de guerre, vont disparaître. Gageons que, au premier abord, bien des personnes en seront toutes désorientées.

Les ingénieurs à l'Institut

L'Académie des Sciences a entendu, hier, deux communications du plus haut intérêt : l'une de M. Râteau, sur la montée régulière et la vitesse ascensionnelle maximum des avions; l'autre, de M. Charpy, sur la formation du coque.

Le tennis à Wimbledon

Mlle Suzanne Lenglen et Gobert continuent la série de leurs succès. En ma qualité de représentant du Service des Artistes Dramatiques, je suis heureux de leur adresser mes félicitations.

PETITES NOUVELLES

Le bruit se confirme — nous l'avons annoncé — que M. Le Barry songerait à la Comédie-Française. Mais le comédien n'a rien de décidé.

LES OLYMPIADES PERSHING

La France gagne le tournoi d'épée et Sommer le 200 mètres de natation brasse. Un relais magnifique gagné par les Etats-Unis.

LES RESULTATS TECHNIQUES

400 mètres (demi-finales). Les deux premiers de chaque demi-finale sont qualifiés pour disputer la finale aujourd'hui. Première série: 1. Earl Eby (E.-U.); 2. Wilson (N.-Z.); 3. 4 mètres: 3. Hume (Austral.); 4. Demont (Temps: 51'').

LES "ESPOIRS"

La doctoresse Mary Charlieb, membre du Conseil National pour la morale publique en Angleterre, vient de demander que les autorités de la ville de Londres mettent fin à une exhibition dégoûtante.

LES HABITUDES

Avec la paix, enfin revenue, un certain nombre d'habitudes que nous avions prises, et qui étaient dues à l'état de guerre, vont disparaître. Gageons que, au premier abord, bien des personnes en seront toutes désorientées.

Les ingénieurs à l'Institut

L'Académie des Sciences a entendu, hier, deux communications du plus haut intérêt : l'une de M. Râteau, sur la montée régulière et la vitesse ascensionnelle maximum des avions; l'autre, de M. Charpy, sur la formation du coque.

Le tennis à Wimbledon

Mlle Suzanne Lenglen et Gobert continuent la série de leurs succès. En ma qualité de représentant du Service des Artistes Dramatiques, je suis heureux de leur adresser mes félicitations.

PETITES NOUVELLES

Le bruit se confirme — nous l'avons annoncé — que M. Le Barry songerait à la Comédie-Française. Mais le comédien n'a rien de décidé.

LES OLYMPIADES PERSHING

La France gagne le tournoi d'épée et Sommer le 200 mètres de natation brasse. Un relais magnifique gagné par les Etats-Unis.

LES RESULTATS TECHNIQUES

400 mètres (demi-finales). Les deux premiers de chaque demi-finale sont qualifiés pour disputer la finale aujourd'hui. Première série: 1. Earl Eby (E.-U.); 2. Wilson (N.-Z.); 3. 4 mètres: 3. Hume (Austral.); 4. Demont (Temps: 51'').

LE TENNIS A WIMBLEDON

Mlle Suzanne Lenglen et Gobert continuent la série de leurs succès. En ma qualité de représentant du Service des Artistes Dramatiques, je suis heureux de leur adresser mes félicitations.

PETITES NOUVELLES

Le bruit se confirme — nous l'avons annoncé — que M. Le Barry songerait à la Comédie-Française. Mais le comédien n'a rien de décidé.

LES OLYMPIADES PERSHING

La France gagne le tournoi d'épée et Sommer le 200 mètres de natation brasse. Un relais magnifique gagné par les Etats-Unis.

LES RESULTATS TECHNIQUES

400 mètres (demi-finales). Les deux premiers de chaque demi-finale sont qualifiés pour disputer la finale aujourd'hui. Première série: 1. Earl Eby (E.-U.); 2. Wilson (N.-Z.); 3. 4 mètres: 3. Hume (Austral.); 4. Demont (Temps: 51'').

SAISONS D'ÉTÉ

Avec la paix, les saisons d'été recommencent. Tandis que les directeurs de nos théâtres annoncent d'année en année le calme et la sérénité des arts, les uns à la campagne, les autres à la mer, des comédiens, des artistes, des acteurs sont tentés du désir d'être d'été à leur tour.

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Voici les résultats du concours de piano de l'Académie des Beaux-Arts. Premier prix: M. Pierre Vieux; 2^e accessit: M. René Fournier; 3^e accessit: M. Jean Guiraud.

LA CURIOSITÉ

Vente des tableaux. Vendredi 4 et samedi 5 juillet aura lieu, à l'hôtel Drouot, salles 9 et 10, la vente, en vertu d'ordonnance et après décès, des objets d'art et tableaux appartenant à Mme Léo Delibes.

LE TENNIS A WIMBLEDON

Mlle Suzanne Lenglen et Gobert continuent la série de leurs succès. En ma qualité de représentant du Service des Artistes Dramatiques, je suis heureux de leur adresser mes félicitations.

PETITES NOUVELLES

Le bruit se confirme — nous l'avons annoncé — que M. Le Barry songerait à la Comédie-Française. Mais le comédien n'a rien de décidé.

Steno Dactylographie, Comptabilité, Langues, etc. Ecole Pigier, 53, rue de Valenciennes, Paris. LEÇONS PAR CORRESPONDANCE.

PARIS MAGAZINE ILLUSTRÉ. Le Grand Magazine MODERNE, VIVANT, COMPLET. 9, Boulevard des Italiens.

EXCELSIOR RETRIBUE. Les photographies intéressantes qui ont été envoyées par ses correspondants et lecteurs sur la vie sociale, la vie artistique, les sports importants, les accidents graves, les événements locaux, la vie économique, les sports. Tous faits pittoresques.

Mlle Suzanne Lenglen et Gobert continuent la série de leurs succès. En ma qualité de représentant du Service des Artistes Dramatiques, je suis heureux de leur adresser mes félicitations.

VITTEL GRANDE SOURCE. Régime des Arthritiques. Éviter toute substitution. Les enfants en ont un peu. Lait condensé NESTLÉ. Farine Lactée. Bientôt ils en auront beaucoup.

renché dans le rôle de Mlle Lange de la Fille... Madame Angot, de l'Opéra-Comique.

Le Petit Café, de M. Tristan Bernard sera... joué prochainement sur l'écran et servira de... à M. Max Linder.

BRICHANTEAU.

UNE IDÉE ORIGINALE... Les journaux d'Europe-Atlantique font... un grand bruit autour d'une demande en... mariage.

AUX CAPUCINES. — Le Bonheur de ma... femme est le spectacle le plus élégant et... le mieux joué.

LA POTINIERE devait, comme chacun... sait, fermer le 30 juin, lendemain du... jour de M. Proulx. Mais les délégués de la... République.

LES JOURS... OLYMPIA... GRANDE REVUE... THE TANGO... RADIANA des ARYS... PARTAGES ENTRE LES CONCURRENTS

PARIS QUI CHANTE, dont la publication... est suspendue depuis les hostilités, ce... journal aujourd'hui se réserve aux lecteurs... un premier numéro un fauteuil d'or...

6^o CONSEIL DE GUERRE

UNE JOURNÉE DE TÉMOINS

La lettre de Toqué au capitaine... Schmitzer parvint à la justice française.

Journée de témoins à charge... M. Maurice Bardot, commissaire de police... M. Charvillat, passa par le camp de Holz...

M. Dolbre, de Fourmies, fut condamné à... avoir pris des notes sur les incidents... de l'occupation allemande. Toqué lui...

Mme Yvonne Aubry, artiste peintre... obtint, par l'entremise de Toqué, le... qu'il avait demandé d'illustrer son livre...

M. Lacroix reçut par l'intermédiaire de... 150 francs pour remplir une mission... dans les lignes françaises. Il en profita...

M. Bertaud-Millot avait annoncé à To... son projet de fuir en Hollande. Quel... heures après, le policier Thomas l'ar...

M. Brillat vient confirmer le récit de son... père. Quelques témoins sont venus dé... que Kirgès et que ceux-ci étaient au...

Les élections au Conseil... de l'ordre des avocats

La Chambre discute... le budget

JACQUES BONHOMME ET JEAN LE BLANC.

roman, par Marc Elder.



M. MARC ELDER

grosques, benin et terrible. Chez Israël... c'est le Lazare qui surgit de l'horreur ré... pulcraire, secourant sur les publicains repus...

Edgar, roman, par Henri Duvernois.

Ce roman est aussi facile à lire qu'il est... facile à écrire. N'était le dédain de... toute subordination logique, Edgar pourrait...

Le coq de laiton, conte brabançon, par... Sander Pierron, orné de vingt-cinq com... positions originales, sur bois d'épine, par...

L'édition est somptueuse, l'illustration... abondante, spirituelle, surcogitative. Mais... l'histoire elle-même est même, même...

daillé et des gogailles. Il ira dévaler, à... la pointe du canon, le coq de laiton qui...

HISTOIRE POPULAIRE DE LA GRANDE GUERRE... (1914-1918), par Léon Groc

Edgar, roman, par Henri Duvernois.

CERTITUDES, par M. L. Mirman, préfet de... Meurthe-et-Moselle.

UNE MÉDAILLE COMMÉMORATIVE... INTERALLIÉE DE LA GUERRE

La médaille sera exécutée par voie de... concours entre des artistes français, et...

La médaille sera remise, à titre de... souvenir, aux familles des militaires ou...

Un oubli regrettable.

Peut-être y a-t-il un malade chez vous... anémié, déprimé, et n'a-t-on pas essayé...

En Hongrie délivrée

LE RÈGNE DES BOLCHEVIKS A BICHIS-CIABA

L'armée roumaine, en s'emparant de la ville, a interrompu l'essai de socialisation.

Sur la grande place de Bichis-Ciaba, au... fond de laquelle la cathédrale forme un...

Sur la place : de la musique

HOMMES ET FEMMES stationnent devant... le grand porche d'une maison où s'est installé...

PRISONNIERS BOLCHEVIKS A L'ÉTAT-MAJOR DE BICHIS-CIABA

leurs, craindre par trop pour leur avenir... car elles savent combien le commandement...

La Chambre discute... le budget

Le maire parle avec amertume de ses... arrestations multiples, survenues en même...

La socialisation des banques

Les directeurs de banques nous content... volontiers les efforts considérables faits...

La Banque générale du comitat de Bichis-Ciaba.

En même temps, les employés de chaque... banque connus pour leurs sentiments bolcheviks...

La fuite des bolcheviks

L'arrivée subite des troupes roumaines... obligea les commissaires à fuir avant...

Un oubli regrettable.

Peut-être y a-t-il un malade chez vous... anémié, déprimé, et n'a-t-on pas essayé...

En Hongrie délivrée

LE RÈGNE DES BOLCHEVIKS A BICHIS-CIABA

L'armée roumaine, en s'emparant de la ville, a interrompu l'essai de socialisation.

Sur la grande place de Bichis-Ciaba, au... fond de laquelle la cathédrale forme un...

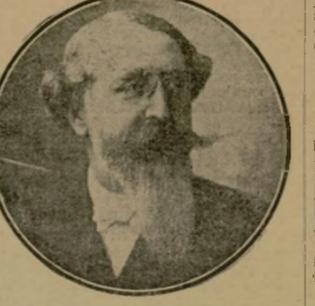
Sur la place : de la musique

HOMMES ET FEMMES stationnent devant... le grand porche d'une maison où s'est installé...

PRISONNIERS BOLCHEVIKS A L'ÉTAT-MAJOR DE BICHIS-CIABA

leurs, craindre par trop pour leur avenir... car elles savent combien le commandement...

La Chambre discute... le budget

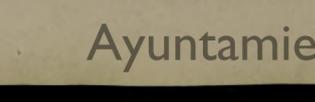


M. LÉON MIRMAN

La Chambre discute... le budget

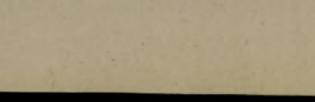
L'ENTRÉE DES TROUPES ROUMAINES A ORADEA-MARE

MUSIQUE ROUMAINE JOUANT LA "HORA" A BICHIS-CIABA



L'ENTRÉE DES TROUPES ROUMAINES A ORADEA-MARE

MUSIQUE ROUMAINE JOUANT LA "HORA" A BICHIS-CIABA



La Bretelle "Galila" A DOS AUTO-AJUSTEUR ne gêne aucun mouvement du corps. Patte tissée boutonnières "INUSABLES" Bouterie inusuable par procédés nouveaux. VENTE EN GROS: 48, rue de Bondy, PARIS

Ayuntamiento de Madrid

“PRODUISONS” DIT M. BORET

Le Congrès de l'Agriculture française, organisé par nous de ces jours derniers...

Après avoir signalé que, de tous côtés, toutes les fractions de l'activité nationale...

Il n'est pas de ceux qui se contentent de la production et de toute richesse...

Au nom des Alsaciens-Lorrains, M. Bayer, président de la Société d'Agriculture...

L'affaire Landru

On sait que les experts techniques désignés par le juge d'instruction M. Kling...

Le raid Paris-Dakar en avion est interrompu

CASABLANCA, 30 juin. — M. Angoulvant, gouverneur de l'Afrique Occidentale française...

Le pilote et son passager sont indemnes, mais l'appareil étant brisé, les aviateurs...

EXCELSIOR LES COURSES

COURSES A AUTEUIL

Le prix Sagan, ex-Grand Prix de l'Élevage, disputé hier, à Auteuil, n'a pas tenu...

Une question nouvelle s'est posée après la course : l'épreuve a pour objet de fournir...

La meilleure course a été le handicap final, où le poids léger Baiek, en tête...

Résultats du lundi 30 juin 1919

Table of race results including Prix Grandlieu, Prix de Meudon, Prix Aquilon, and Prix des Veneurs.

LES CHAUFFEURS DE TAXI

ON VA RÉGLEMENTER L'USAGE DE LA GAZ

Une partie de la séance du Conseil municipal d'hier a été consacrée à une question...

Le tremblement de terre de Toscane

FLORENCE, 30 juin. — Un tremblement de terre a ravagé les régions de Mugello et de Romagna-Toscana.

ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer 'Excelsior'...



De gauche à droite et de haut en bas : PRIX GRANDLIEU : 1. Oued (seul arrivé)...

LES SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

MATINÉES

Olympia, 14 h. 30 : Marivaux, 14 h. 30 ; Electric, 14 h. 30...

LA SOIRÉE LA SEMAINE

Mercredi 9 heures, Samedi, Coppélia ; Jeudi 3 heures, 9 heures...

OPÉRA

Place de l'Opéra, Tél. Louvre 07-05. Métro : Opéra. Loges : 21 fr. 50...

COMÉDIE-FRANÇAISE

3, 4, 6, r. Richelieu. T. Gut. 09 22. Mét. : Palais-Royal. Loges : 14 fr. 50...

LES INDICTIONS ET LES IMPRUDENCES

Lucien promet à Thérèse d'être plus discret à l'avenir, mais il ne tient pas parole...

LES AUTRES RÔLES

Les autres rôles par MM. Brun, Elol, Barthès, Mmes Langée, Julliot.

PARIS-NEW-YORK

20 h. 15. PARIS-NEW-YORK, comédie musicale en 3 actes...

LES SPECTACLES DIVERS

Marigny, 20 h. 30, Aladin ou la Lampe merveilleuse. Th. Antoine (Nouveau Théâtre Libre)...

LE TOUR DE FRANCE

exige de l'endurance. Les excursions égales. Four vos vacances...

Officiers ministériels

A adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris le 8 juillet 1919...

MARIAGES

rap. rich. bon. rés. ass. mais. 1er ord. pap. lites réf. pas conf. S. ad. Select. Orf. ce, 27, r. St-Denis, Paris. T. Cent. 90-19

“SA FLEUR” d'HORTYS

ÉTANT LU PAR TOUS ET PARTOUT ses Petites Annonces économiques du mercredi...

EXCELSIOR étant lu par tous et partout ses Petites Annonces économiques du mercredi...

TARIF table with columns for Demandaes d'Emploi, Avis, and other categories.

ORDRE D'INSERTION à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'Excelsior...

CAPSULES DE MORRHUOL

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue...

BAISSE DE PRIX EN VENTE PARTOUT

PATE MOYONNE Pour Chaussures et tous Cuirs. Eviter les Contrefaçons.

ORDRE D'INSERTION

à découper et adresser au Service des Petites Annonces d'Excelsior...

AVIS

En aucun cas, EXCELSIOR n'accepte de recevoir ni de transmettre la correspondance des 'Petites Annonces'...

Auvergne Thermale

Cures d'air à Sports Hôtels et Pensions NOMBREUX. Cures d'air à Sports, Hôtels et Pensions.

EXCELSIOR

EXCELSIOR RÉDACTION ET ADMINISTRATION 20, rue d'Espérance. PASTILLES MIRATON Constipation.